

Aux Rencontres musicales d'Evian, la Source vive offre un nouvel écrin à la musique de chambre

Le festival autrefois confié à Mstislav Rostropovitch, et désormais dirigé par Renaud Capuçon, fête ses cinquante ans avec l'inauguration d'une seconde salle toute neuve, dédiée à la musique de chambre et à bien d'autres projets artistiques et éducatifs.

Par Sophie Bourdais

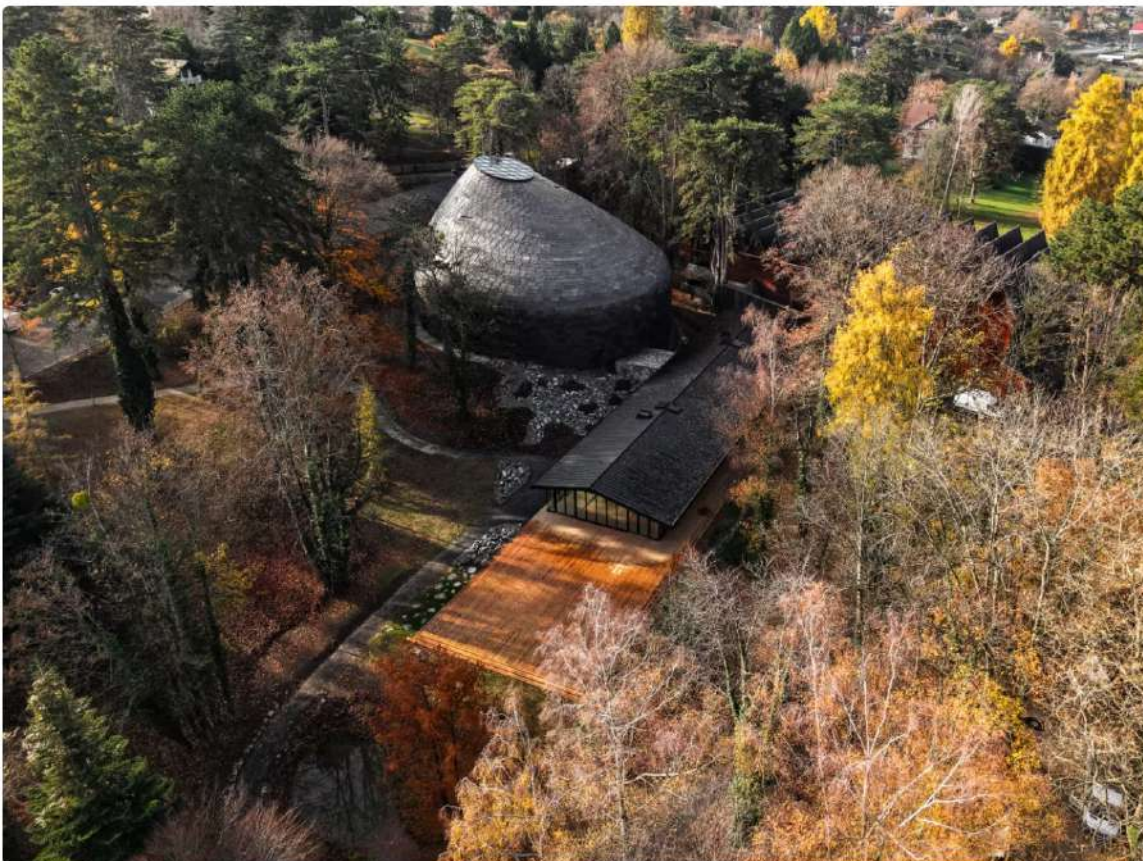


Concert inaugural à la Source vive. Photo Matthieu Joffres

La voilà inaugurée en même temps que les 50^e Rencontres musicales d'Évian, cette Source vive flambant neuve, sise au-dessus du Lac Léman, et blottie dans le même bois de mélèzes que la mythique Grange au Lac commandée par Antoine Riboud, alors pdg de BSN (futur groupe Danone), pour le violoncelliste Mstislav « Slava » Rostropovitch. Un mécène mélomane, un musicien de renom, un architecte inventif : à 30 ans de distance, dans l'« Évian Resort », l'histoire s'est répétée, sans bégayer. Cette fois, c'est avec la collaboration du violoniste Renaud Capuçon, directeur artistique des Rencontres depuis 2023, qu'Aline Foriel-Destezet, principale mécène de la musique classique en France, a commandé une salle dont elle finance intégralement la construction et le fonctionnement — « *pas pour moi* », a précisé la frêle octogénaire, qui garde le budget secret, « *mais pour les musiciens et pour les enfants* ».

Elle a choisi le même architecte que celui de la Grange au Lac, Patrick Bouchain, et le même acousticien, Albert Yaying Xu. Mais si la Grange au Lac est dédiée aux grandes formes symphoniques, la Source Vive, équipée d'un studio d'enregistrement qui permettra d'y graver des disques, est vouée à accueillir des concerts de musique de chambre aussi bien que des spectacles pluridisciplinaires et des activités pédagogiques et sociales. Une même structure, Les Mélèzes, englobe et garantit la complémentarité des deux salles. Leur public vient pour un tiers de la Suisse toute proche, pour les deux autres tiers des alentours d'Évian, en poussant jusqu'à Annecy et Chambéry, mais aussi de contrées plus lointaines, dont les habitants font le déplacement pour profiter, comme lors des Rencontres, du site et des stars qui viennent s'y produire.

Avant d'écouter, on a regardé, en visitant les lieux avec leurs architectes. Au pluriel, car Patrick Bouchain, directeur artistique du projet architectural de la Source vive, se trouvait trop âgé pour l'assumer à lui tout seul, et en a confié la réalisation, chargée de défis techniques, à Philippe Chiambaretta et son agence PCA-Stream — Bouchain a expliqué drôlement comment leur entente, alors qu'ils avaient des profils si différents, s'est bâtie autour de moult cafés pris ensemble dans la même officine parisienne. En ce jour d'inauguration, seul manque au rendez-vous l'ami commun, Albert Yaying Xu, décédé en 2023 au début de la construction de la Source Vive.



Le foyer au premier plan, avec à côté la Source vive. © SkyXpertDrone

Les salles sont voisines, reliées par un foyer commun qui offre billetterie, bar et terrasse. Leur point commun : on s’y sent bien dès qu’on y entre. Rénovée entre 2022 et 2024, la Grange au lac, toute de pin et de cèdre rouge, reste cet endroit magique fabriqué pour « Slava » contraint à l’exil, et déchu de sa nationalité par les autorités soviétiques. Le violoncelliste voulait l’équivalent de la grande tente installée par le violoniste Yehudi Menuhin pour son festival de Gstaad (Suisse). « *On va lui faire sa datcha* », ont convenu Antoine Riboud et Patrick Bouchain. Un bâtiment tout en bois et sans fondations (la source d’eau minérale passant juste au-dessous), inauguré en mai 1993 avec un plafond tapissé de chutes d’aluminium effilé, pour une meilleure réflexion du son, et, en fond de scène, de grands lustres aussi raffinés que farfelus, et une forêt de bouleaux où le fantôme du violoncelliste semble prêt à surgir entre deux mouvements de concerto. La Grange ne compte plus que 1000 places au lieu de 1200, mais on y est mieux assis et plus au frais, car elle profite désormais du même système de rafraîchissement que sa petite sœur.

Vue du dehors, celle-ci, pourvue de 490 places, tient de la courge pour ses courbes, du tatou assoupi pour ses tuiles-écailles de cuivre prépatiné, qui rougissent au soleil, et de l’oignon pour les multiples strates qui séparent le plateau de la coque extérieure. Un tunnel creusé dans la roche mène du foyer au grand couloir sombre qui distribue les accès au parterre et aux gradins. Et débouche sur un intérieur tout en rondeur, clair et chaleureux. On se croirait dans un œuf ! Un œuf paré de plâtre brut mouluré (avec des lignes qui se brisent pour optimiser la diffusion du son), d’un fond de scène en poutrelles de hêtre rose, évoquant des tuyaux d’orgue, d’un parquet du même bois, de garde-corps métalliques dessinés comme des cordes de harpes, et de banquettes couvertes d’un cuir naturel rose-orangé, disposées de manière volontairement désaxée, pour la plupart face à la scène (comme dans les « boîtes à chaussure » du type Musikverein de Vienne) mais aussi, en hauteur, tout autour du plateau-scène — comme dans le modèle « en vignoble » des Philharmonies de Berlin, Paris et Hambourg.

Au-dessus des pétales métalliques de l'abat-son qui descend du plafond, un oculus permet de faire rentrer la lumière naturelle pendant les répétitions. L'œil est réjoui, le nez aussi : une plaisante odeur de cuir habite l'espace, aussi naturelle que celle, de bois et de résine, qui parfume la Grange-au-lac. Comme si les deux salles s'étaient aussi réparti des identités olfactives adaptées au paysage forestier qui les entoure, celle d'une grange campagnarde pour l'une, d'une laiterie pour l'autre. Impression renforcée dans le dernier cas par la forme ovoïde et les festons crémeux dessinés, en hauteur, par les moulures de plâtre. Ajoutez-y les grelots et clochettes qui appellent les spectateurs retardataires au moment des concerts, et le tableau pastoral est complet...

Comment sonne ce bel endroit ? D'une manière enveloppante, avec une puissance sonore qu'on associe rarement à la musique de chambre. Avant le début du chantier, Renaud Capuçon avait clairement défini ce qu'il souhaitait : un son « *soyeux et chaleureux* », avec « *de la texture, de la projection et de la clarté* ». Les festivaliers ont pu se faire une idée du résultat dès le 24 juin, 17h, avec le premier volet d'une Intégrale de la musique de chambre de Johannes Brahms (1833-1897), pilotée par le violoniste avec la collaboration d'autres grands virtuoses internationaux. Et mesurer d'emblée la rare proximité entre l'auditoire et les musiciens, reliés par une même vibration.



Un bel endroit où le son, puissant, se fait enveloppant. © J-P Mesguenn.

Hyperréactive, l'acoustique semble taillée sur mesure pour les cordes frottées, qui répondent idéalement aux cinq vœux définis par Renaud Capuçon ; elle manque encore de clarté pour des instruments très sonores tels que le piano ou le cor. Dans la *Sonate pour violon et piano n°3* de Brahms, on admira le violon épique et sensible de Maria Dueñas, mais le duo formé avec le pianiste Denis Kozhukin semblait parfois déséquilibré par un piano trop présent — comme si la pédale forte du clavier était enclenchée en continu. Le problème se posa moins dans la seconde partie, belle rencontre intergénérationnelle entre Renaud Capuçon, l'altiste Timothy Ridout, le violoncelliste Yo-Yo Ma et le pianiste Emanuel Ax, la surreprésentation des cordes et leur engagement lyrique et fougueux gommant l'effet de halo autour du piano.

Les expériences du lendemain, distribuées en trois étapes, confirmèrent la première impression, mais aussi l'adaptation possible et efficace des instrumentistes au nouveau contexte : revenu jouer avec Renaud Capuçon la *Sonate pour violon et piano n°1*, Emanuel Ax avait déjà adapté son jeu pour un meilleur équilibre, tandis que Guillaume Bellom, adepte d'un piano fraternel mais débutant à la Source Vive, débordait parfois le chant chaud et mordoré de l'alto de Timothy Ridout dans la *Sonate pour piano et alto n°2*. Et que dire du cor du merveilleux Stefan Dohr, dans le *Trio pour piano, violon et cor* joué avec Renaud Capuçon et Denis Kozhukin ! Le son de l'instrument, physiquement si proche, semblait enrobé d'une brume qui le rendait étrangement lointain, sauf dans les moments où il se faisait conquérant.

Nulle inquiétude, une acoustique se dompte autant qu'elle s'ajuste, et toute salle de musique nouvelle née se comporte comme un instrument qu'il s'agit d'accorder ; la Source Vive devra en passer par cette phase d'adaptation, comme les Philharmonies de Paris et de Hambourg, et bien d'autres lieux désormais réglés comme du papier à musique. En attendant, l'expérimentation continue jusqu'au 5 juillet : on pourra bientôt savoir comment y sonne la voix humaine, notamment grâce à la soprano Julie Roset qui y donnera le 30 juin, avec la pianiste Susan Manoff, son délicieux programme *M'a dit Amour*.

Rencontres musicales d'Évian, jusqu'au 5 juillet à Évian-les-Bains.

Accès depuis le centre-ville par le funiculaire ou les navettes du festival.

Informations et réservations : 04 50 26 94 48, www.lesmelezes-evian.com.

Les deux concerts d'ouverture à la Source Vive ont été enregistrés par Radio Classique (le premier est déjà disponible en replay, le second est diffusé à l'antenne ce samedi soir), et medici.tv. La saison des Mélèzes se déclinera en grands rendez-vous thématiques, le premier commençant le 10 octobre avec une série de grands concerts symphoniques, et la période de l'Avent proposant un festival dédié aux enfants.